

*Art contemporain et littérature : post-conceptualisme,
« documentalité » et greffes créatives*

Magali Nachtergaele



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61982>

DOI : [10.4000/critiquedart.61982](https://doi.org/10.4000/critiquedart.61982)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 4 juin 2020

Pagination : 22-33

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Magali Nachtergaele, « *Art contemporain et littérature : post-conceptualisme, « documentalité » et greffes créatives* », *Critique d'art* [En ligne], 54 | Printemps/été 2020, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 13 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61982> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61982>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2020.

EN

Art contemporain et littérature : post-conceptualisme, « documentalité » et greffes créatives

Magali Nachtergaele

- 1 Art et littérature, les deux termes reflètent une véritable tradition française qui s'est construite entre écriture et arts visuels, en particulier en lien avec la peinture, le dessin, la sculpture, la photographie et le cinéma. Il faut dire que la synthèse entre les arts, depuis les mouvements réalistes et symbolistes, a reconfiguré la modernité artistique jusqu'à l'ère des avant-gardes et du mouvement surréaliste, en associant étroitement pratiques plastiques, poétiques et narratives. Réciproquement, Bernard Vouilloux, retraçant l'histoire de ces interactions, en particulier au XIXe siècle, a signalé un « tournant artiste de la littérature »¹. Depuis ce tournant, l'étude des dessins d'écrivains, des livres et des écrits d'artistes s'est construite à travers une double lecture esthétique, en maintenant toutefois un écart politique entre le verbal et le visuel. A cet égard, le livre d'Annie Le Brun, *Un Espace inobjectif : entre les mots et les images*, s'immisce dans la tradition tout en cherchant à réduire cette distance, à la déjouer. D'abord, elle confère à la relation entre art et littérature, très ancrée chez elle dans les avant-gardes, une dimension personnelle qui déploie un imaginaire du réseau et de la constellation. Ensuite, elle explore, et c'est en cela que repose l'originalité de sa méthode, ce qu'elle appelle l'espace « inobjectif », « ni objectif, ni subjectif » qui s'aventure dans l'entre-deux de la rencontre « entre les mots et les images ». Cet espace intermédiaire a pour ambition de dépasser le binarisme de l'écrit et du pictural, du verbal et du visuel. Les récits – au sens général – ne sont pas forcément lisibles : ils forment un palimpseste plastique. De même, les images peuvent être absentes, appelant à un imaginaire littéraire surréaliste ou à ses procédures. Recueil de textes critiques ou de conférences, l'ouvrage revient sur des moments de rencontre : autour de planches d'anatomie commentées par Roger Caillois, ou au sujet de l'érotisme des peintures de Toyen – s'y perçoit l'assimilation des textes surréalistes et sadiens, dont Annie Le Brun est une spécialiste et qui sont évidemment présents dans le fil des essais. Cette lecture articulée à l'aune de textes ou de livres revitalise des œuvres moins

connues du spectre surréaliste, celles des artistes Leonora Carrington, Mimi Parent ou du poète Radovan Ivšić.

- 2 L'insatisfaction liée à cette opposition entre systèmes de signes et périodisations a conduit Pascal Mougin à interroger la convergence des arts dans le passage de deux séquences historiques : du moderne au contemporain. A travers les analyses des usages langagiers et poétiques de l'Art conceptuel européen et américain mais aussi des débats autour de la définition de la littérature, il considère que les « dé-définitions » ou « désidentifications » opérées simultanément par le conceptualisme et le minimalisme en art et en littérature signalent « une nouvelle forme de relation esthétique » : cette dernière est placée sous le signe de la convergence des arts. Elle s'ouvrirait notamment avec l'idée de la « Mort de l'auteur » énoncée par Roland Barthes en 1967. Sa publication dans la revue *Aspen* pour « The Minimalism Issue », coordonné par Brian O'Doherty, marque le point de bascule vers une conception « performative » de la lecture. Aussi, les formes d'écritures inscrites dans des démarches conceptuelles – appelées « conceptualismes » par Pascal Mougin – relèvent d'un même régime contemporain, caractérisé aujourd'hui par ce que Franck Leibovici considère pour sa part comme « des opérations d'écriture ». Le parcours historique de l'ouvrage récent de Pascal Mougin, amorcé avec l'Art conceptuel, s'achève à l'heure de la « post-poésie » en France et l'avènement d'une « écriture sans écriture », suite logique d'un art sans auteur qui valorise la copie, l'appropriation – énoncée par Kenneth Goldsmith, par ailleurs fondateur du site de ressources libres UbuWeb (ubu.com). Dans ce panorama qui conduit aux algorithmes créateurs, l'écriture blanche robbe-grilletienne ou de la « littéralité » formulée par Jean-Marie Gleize², forme pour Pascal Mougin l'arrière-plan historique de ce « contemporain » de l'écriture. Cette idée s'inscrit dans la continuité de l'esthétique du ready-made³, du neutre ou documentaire, à laquelle répondent des publications liées à ces tendances, mais aussi des cycles d'expositions jouant les interactions entre création poétique, langagière et plastique sur le terrain des pratiques créatives mineures.
- 3 C'est dans ce sillage que l'on peut lire l'essai de Franck Leibovici, *Des Opérations d'écriture qui ne disent pas leur nom*, en prenant la tangente des écritures de l'ordinaire, du document et des pratiques expérimentales de l'écriture. A travers le « cas Goldsmith », appropriationniste et performeur, Leibovici revient sur cette figure qui cristallise une dimension saillante de la (non)créativité actuelle. L'essai est traversé par la présence des gestes technologiques et des habitudes picto-verbales prises ces dernières décennies à travers l'usage des écrans, des environnements numériques et des ordinateurs personnels. Aussi, des pratiques sociales et scripturales associant texte et image sont entrées dans ce que W.J.T. Mitchell, théoricien des images, a désigné en 1994 comme un « *pictorial turn* »⁴ [tournant pictural]. W.J.T. Mitchell met en avant la prééminence de la culture des images dans un monde connecté et des technologies de la reproductibilité. Il interroge aussi plus largement la relation d'interprétation du réel et du langage face à l'image : Franck Leibovici lui ajoute son statut de document. C'est là une emprise supplémentaire des relations entre art et écriture, art et littérature, d'englober le statut « documental » et l'esthétique des archives – dont Hal Forster avait noté l'essor dans les années 2000⁵. Les pratiques appropriationnistes reposent essentiellement sur ce déplacement des matériaux d'écriture et de leurs contextes de production, à travers des modifications minimales, relevant de l'inframince ou du furtif. Dans cette logique, il s'agit de traquer des manifestations poétiques dans ces

« opérations d'écriture qui ne disent pas leur nom » car elles sont devenues transparentes, sans matière : compilation d'images⁶, *sampling*, curation de contenu (véritable extension de l'activité curatoriale), republication de textes (comme *Statements of Facts*, rapports d'audiences judiciaires lus en public⁷) ou même le *tagging*, pour ne citer que quelques exemples dont leibovici analyse les effets sur l'imaginaire de l'écrit.

- 4 La reprise de documents – ou archives – est illustrée depuis plusieurs années par l'activité de Valérie Mréjen. Après avoir travaillé la forme documentaire et le montage de textes stéréotypés, elle a utilisé des images de cartes postales auxquelles elle associe des bribes de correspondances qui racontent, par touches lacunaires, les relations et les petits événements du quotidien. Le catalogue de l'exposition *Soustraction*, présentée à l'IMEC [Institut Mémoires de l'édition contemporaine] en 2019, confronte ces montages de fictions documentaires à partir d'images vernaculaires avec des objets d'archives ayant appartenu à des penseurs, écrivains, critiques du fonds. *Soustraction* est donc à la fois une exposition d'artiste-écrivain, une série d'œuvres à partir d'archives « documentales » et une méditation poétique face à ces objets de rien, carnets, cartes de visite, billets de transport, photographies personnelles, dont le geste commun est un recadrage sur un détail, une extraction.
- 5 Ces préoccupations théoriques accompagnent l'essor de productions littéraires et plastiques à l'intersection des arts et participent d'une revendication actuelle d'une reconnaissance du statut d'auteur-artiste. En effet, le tournant performatif de la littérature comme de l'art, au sens de performance artistique, indétermine le rôle du poète créateur et de l'artiste auteur. Ce débat ancien, que l'on a pu croiser à l'époque de la photographie plasticienne, cristallisée par l'exposition *Ils se disent peintres, ils se disent photographes* (22 novembre-4 janvier 1981), rejoint des enjeux de littérature plasticienne, une pratique littéraire qui assume et endosse les formes plastiques de sa réalisation, dans ou hors du livre. Réciproquement, les artistes accompagnent depuis longtemps leurs œuvres de textes – Jean-Marc Poinot les a identifiés comme des « récits autorisés » –, quand ceux-ci ne font pas partie du dispositif lui-même. L'ambiguïté réside évidemment dans la masse de textes produits et dans leur statut. Les artistes contemporains jouent justement sur cet entre-deux en performant ces productions textuelles dans de multiples variations. Parmi quelques exemples, on peut penser aux productions musicales ou sonores d'Art & Language et Dominique Petitgand, aux poèmes visuels de John Giorno et Ed Ruscha, aux matrices fictionnelles de Dominique Gonzalez-Foerster, aux performances narrées de Tris Vonna-Michell ou de Louise Hervé et Chloé Maillet, sans compter les nombreux films et vidéos impliquant une narration. Enfin, d'autres artistes publient leurs textes, dont les romans font même l'objet d'expositions propres⁸. Ces publications ont pris plus récemment le chemin de la littérature expérimentale et des éditions alternatives, ces dernières quittant un format maître d'une collection pour s'adapter aux besoins de la « performance » des contenus textuels sur les murs, sur écran ou sur scène.
- 6 Il serait pourtant réducteur d'imaginer des valences systématiques entre littérature et art, car les entrées critiques, tout autant que les genres et les formes, sont loin d'être homogènes. L'œuvre littéraire et graphique de Béatrice Cussol en témoigne. Son dernier texte, *Ecrire ou partir*, publié par le Printemps de septembre, est concomitant de la publication d'un catalogue monographique, *Eponym e*, qui revient sur son œuvre peinte⁹. Artiste et écrivaine, elle divise son œuvre dans des espaces distincts qui

pourtant se font écho. *Ecrire ou partir*, texte narratif et expérimental, déploie une écriture dont on perçoit l'influence de Monique Wittig et une construction par associations, glissements, débordements et clôtures. Réciproquement, les vulves matrices de ses dessins se déforment et se reforment pour composer des personnages impossibles, oniriques et étranges, dominés comme l'écriture par une présence féminine perceptible bien qu'informe. C'est à travers cet « espace inobjectif » proposé par Annie Le Brun que les liens entre ces productions si proches dans leur conception et pourtant si éloignées visuellement se nouent et font sens, sans être absolument données de façon évidente. Pour entrer dans les replis de cette esthétique qui s'éclaire par facettes, les détours vers d'autres artistes, Ida Applebroog, Georgia O'Keeffe, ou écrivaines, Violette Leduc ou Kathy Acker, aident à élaborer par constellation et réseaux de concordances une réception synthétisée d'expériences dissociées. Dans la même collection, l'ouvrage de David Shrigley rapporte une expérience musicale qui trouve sa remédiation dans le livre, à la manière d'une archive de performance. Le recueil rassemble des textes de trente et une chansons offertes aux musiciens qui pouvaient les jouer avec des instruments spécialement conçus pour un projet au Printemps de septembre à Toulouse en 2016. *Problem in Toulouse* fait donc œuvre de restitution de performance tout en présentant toutes les apparences d'un livre de poèmes, textes à chanter pour soi ou à reconstituer librement. Comme un don pour une créativité future, ces expériences témoignent de l'éclosion des arts littéraires au sein des arts plastiques, et réciproquement, comme une greffe croisée portant ses fruits hybrides.

NOTES

1. Vouilloux, Bernard. *Le Tournant « artiste » de la littérature française : écrire avec la peinture au XIXe siècle*, Paris : Hermann, 2011, (Savoir Lettres)
2. Gleize, Jean-Marie. *Littéralité*, Paris : Questions théoriques, 2015, (Forbidden Beach)
3. Voir : Théval, Gaëlle. *Poésie ready-made XXe-XXIe siècles*, Paris : L'Harmattan, 2015, (Arts et médias)
4. Mitchell, W.J.T. *Picture Theory: Essays on verbal and visual representation*, Chicago : University of Chicago Press, 1994
5. Foster, Hal. « An Archival Impulse », *October*, n° 110, automne 2004, p. 3-22
6. Par exemple : Rocha, João. *Kim Jong Il Looking at Things*, Paris : Jean Boîte, 2012
7. Place, Vanessa. *Tragodia 1: Statement of Facts*, Los Angeles : Insert Blanc Press, 2011
8. *The Book Lovers*, projet curatoriale initié par David Maroto et Joanna Zielińska, est une collection de récits d'artistes, régulièrement exposée, comme au Frac Franche-Comté à l'occasion de *Montag ou la bibliothèque à venir* (15 octobre 2017-14 janvier 2018)
9. *Béatrice Cussol : eponym e*, Nantes : Amac, 2019

AUTEUR

MAGALI NACHTERGAEL

Magali Nachtergael est maîtresse de conférences en littérature et arts contemporains depuis 2010 à l'Université Sorbonne Paris Nord. Elle a publié *Les Mythologies individuelles, récit de soi et photographie au 20^e siècle* (Rodopi ; Brill, 2012), *Roland Barthes contemporain* (Max Milo ; Frac Aquitaine, 2015) et un collectif *Danse contemporaine et littérature* (Centre national de la danse, 2015) avec Lucille Toth. Son prochain ouvrage *Poet Against The Machine* porte sur les interactions créatives humain-technologie et paraîtra en octobre 2020 aux éditions Le Mot et le reste. Elle est également commissaire d'expositions (Frac Aquitaine, Seoul Museum of Art, Rencontres d'Arles) et critique d'art.